

Les mots de l'été

7/12

La chilienne

Note à mes amis correcteurs : la chilienne dont il s'agit n'est pas une femme du Chili, muse de Pablo Neruda ou autre, mais un... transat. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas mis de majuscule à chilienne. Nous y reviendrons.

Mais bon, c'est un transat, même si c'est en bois d'acacia ou d'eucalyptus. Un transatlantique, fauteuil pliant où se reposaient les passagers des paquebots du même nom (*deck chair* en anglais) ; un fauteuil que l'on loue sur les plages privées de la Méditerranée ; un fauteuil qu'on déplie le soir quand la chaleur se calme un peu.

Souvenirs de vacances en Normandie. Haute villa donnant sur la plage. Les transats alignés le soir sur la terrasse, au coucher du soleil, chacun essayant d'apercevoir le rayon vert. Le patriarche l'avait vu, une fois seulement. La maîtresse de maison, gérant une famille (vraiment) nombreuse, devait prévoir suffisamment de transats pour les « pièces rapportées », ces gendres et belles-filles ainsi initiés aux mystères du rayon vert normand. La terrasse finissait par ressembler à une maquette du pont supérieur du *France*.

Le bon air de Haute-Savoie

Dans mon enfance – je parle des années 1950 –, on parlait plutôt de chaises longues. Elles évoquaient peu le vent du large, celles-là. Plutôt le bon air du plateau d'Assy, en Haute-Savoie, et ses fameux sanatoriums. Thomas Mann, Davos et *La Montagne magique*, pour ceux qui veulent faire chic. Le poumon : la grande affaire du XX^e siècle. Pour se refaire une santé après une affection de longue durée, quoi de mieux qu'une chaise longue ? Certains prétendent que « chaise longue » vient de *lounge*, « salon » en anglais. Mais ces fauteuils-là sont de vrais meubles, méridiennes, récamiers et autres duchesses brisées.

Les transats ou chaises longues dont il est question ici sont plus rustiques et ont une caractéristique estivale bien à eux : on se pince en les repliant ou en s'asseyant dessus sans avoir bien vérifié que tout tenait. Bref, un transat peut faire mal. C'est son paradoxe.

Quoi qu'il en soit, quand je veux faire mon stock de transats chez les marchands habituels, je ne trouve que des... chiliennes (ou des « bains de soleil », ces trucs où se prélassent des lolitas et des femmes botoxées, espèces de lits de camp coûteux pour accros de l'UV).

Des chiliennes, donc. Une sorte de chaise longue, courte, en toile, sur une armature en bois articulé, sans accoudoir. Chacun voit ce que c'est, un transat, quoi, mais... pourquoi chilienne ?

Est-ce parce qu'elle est fabriquée en eucalyptus, le « chêne du Chili » ? Ou en acacia chilien, celui à fleurs jaunes, grand mimosa, lorsqu'elle est constituée de lattes et non de toile ? Une chaise longue ou un transat, en espagnol, se dit « *tumbona* » (« *reposera* », en Amérique du Sud). Rien à voir, a priori. Les Chiliens viennent à la plage avec leurs *reposeras*, leurs *sillas de playa*. Comme partout.

N'empêche, il faudra nous y faire, les commerçants ont imposé le mot, et c'est ainsi. Nous achetons une chilienne pour nous vautrer dans un transat. ■

DIDIER POURQUERY

Prochain mot : « Saison ».

Ils changent leur monde 1/6 Le cosmos, les océans... le Soudanais Anwar Dafa-Alla pensait pouvoir transmettre tous les savoirs grâce aux conférences TED. Jusqu'à ce que celle de Khartoum soit interdite

Dans les contre-allées du pouvoir

Edimbourg (Ecosse)
Envoyée spéciale

Née en 1984 sur les bords du Pacifique, entre Los Angeles et San Francisco, la conférence TED a longtemps été le terrain de jeu très privé et très prisé de la Silicon Valley et d'Hollywood. Un rendez-vous de happy few, une chasse gardée. A partir de 2005, une fois digéré le retrait du fondateur, Richard Wurman, et sous l'impulsion de Chris Anderson, un entrepreneur ayant fait ses classes – et sa fortune – dans les médias, la conférence TED a pris son envol.

Moins de dix ans plus tard, TED n'est plus une seule conférence, mais une plate-forme monstre d'échange de vidéos (les *TED Talks*) et de discussions sur les « idées qui valent la peine d'être diffusées » : en accès libre et gratuit, les 1 500 TED Talks (sur 6 669 en stock) ont été vus 1,4 milliard de fois par des internautes provenant à 56 % d'autres pays que les Etats-Unis.

« Peu importe la discipline, l'enjeu du Soudan, c'est de dépasser ses barrières, celles de l'éducation, de la culture, de la langue »

Anwar Dafa-Alla

Piliers de cette métamorphose : un site, un format unique pour les interventions (18 minutes sans notes), une exigence éditoriale enviable et une foi sans bornes dans l'existence d'une communauté de passionnés. De fait, en dix ans, le noyau central de l'organisation s'est étoffé, professionnalisé. Mais l'essentiel du développement est réalisé par une armée de bénévoles : aujourd'hui, 9 500 traducteurs de 98 langues collaborent gratuitement sur la plate-forme ouverte de traduction. Quelque 4 036 volontaires se sont vu confier gratuitement la marque TED en licence libre pour créer leur événement localement, appelé « TEDx ». En trois ans, 6 665 éditions ont eu lieu dans le monde. Pour les traductions comme pour les conférences locales, TED a donné le cadre, posé le standard. Et laissé à peu près faire.

TED est-il trop gros ? En s'ouvrant à tous les vents, connaît-il une perte de substance, ne parvient-il plus à « maîtriser la foule », comme le titrait un article grinçant de la *Harvard Business Review* au printemps ? Il y a des événements TEDx ratés, des interventions sans queue ni tête. Mais il y a aussi, et surtout, des histoires hallucinantes, celles d'idées atteignant des contrées impossibles. Celles de personnes qui s'en servent, non pour briller dans les dîners, mais pour changer la donne dans leur pays. TED est en train de devenir un outil de prédilection pour une jeunesse mondialisée et hyperconnectée qui a soif de connaissance et de liens. Son arme de *soft power*.

Personne n'incarne mieux cette tendance qu'Anwar Dafa-Alla, un professeur et activiste soudanais âgé de 35 ans. Il est l'un des invités récurrents de TEDGlobal, l'une des deux conférences mères. Dans la masse des 800 participants, on ne voit que lui : il bouge plus vite, parle plus haut, rit plus souvent. Disons qu'Anwar vit

plus intensément. Peut-être le produit d'une histoire.

Né à Port-Soudan en 1978, il part à Alexandrie, en Egypte, à 18 ans, pour des études d'informatique. Master en poche, il retourne à Khartoum, obtient un poste d'assistant à l'université. Il est le premier Soudanais à concourir aux « olympiades informatiques » (IOI 2002) en Corée du Sud. Le gouvernement le repère, lui offre une bourse d'études. Mais sa mère meurt. Anwar observe le deuil pendant six mois et s'envole ensuite pour l'université de Chungbuk, en Corée du Sud. Il y apprend la langue, cumule les petits boulots de traducteur pour financer ses études, se spécialise en *data mining* (l'exploration de données). Anwar est un nerd soudanais à Chengdu, perdu dans des présentations brillantes mais soporifiques.

Un jour, il reçoit un mail lui indiquant un lien sur YouTube : l'intervention d'un statisticien sur TED. Il visionne la vidéo, éclate de rire, découvre le *storytelling*. Curieux, il parcourt le site de TED, clique, rebondit et re clique, regarde des dizaines de TED Talks. Il tombe sur l'*Open Translation Project* : il va consacrer « deux ans en heures de travail » et traduire 950 interventions en arabe. Anwar traduit sur tous les sujets, le cosmos, les océans, le suicide. Pourquoi une telle boulimie ? « C'est un moyen d'assurer plus de sécurité à ma fille pour son avenir, d'offrir des cadeaux à mes amis et



JAMES DUNCAN DAVIDSON/TEDGLOBAL CONFERENCE

18 MINUTES POUR CONVAINCRE

Depuis 1984, seuls en scène, sans notes et en 18 minutes, artistes, chercheurs du MIT et humanitaires partagent visions et recherches pour le monde aux conférences TED. L'une des deux éditions annuelles, TEDGlobal, s'est tenue à Edimbourg en juin. Retrouvez chaque jour de cette semaine le portrait d'une femme ou d'un homme qui a marqué l'auditoire.

de remercier l'intervenant qui, lui aussi, l'a fait gratuitement. »

Pour le remercier de son travail, les organisateurs de TED l'invitent à leurs événements phares. Il se forme, aide à affiner l'ergonomie de la plate-forme, encadre d'autres volontaires. PHD (doctorat de recherche) en poche, de retour au Soudan en 2009, il obtient un poste à l'université et la licence TEDxKhartoum. Il lance onze éditions en trois ans, installe jusqu'à 1 500 personnes devant une scène pour écouter des idées et des témoignages et en relayer : « Peu importe la discipline et la religion, l'enjeu du Soudan, c'est de dépasser ses barrières, celles de l'éducation, de la culture, de la langue. Et moi, je veux montrer qu'ici il n'y a pas que le Darfour. »

En 2012, à la conférence TEDGlobal,

Anwar prend tout le monde dans ses bras. Il veut éduquer son peuple, il est convaincu de contribuer à changer son pays. C'est sa passion, sa raison d'être. Un an plus tard, Anwar saute moins haut. Sa voix a changé. Toujours tendre, son regard ne rit plus. En avril, TEDxKhartoum a été interdite, alors qu'« il y avait 900 personnes dans la salle, des intervenants venus des Etats-Unis, d'Angleterre, de l'Ouganda. La police et les services secrets ont demandé à l'hôtel de couper le courant, alors [qu'ils avaient] un permis et qu'il y avait un intervenant sur scène. [Anwar n'a] jamais autant pleuré ». Peu après, il a aussi perdu son poste à l'université.

Les organisateurs de TED martèlent ne pas vouloir faire de politique. Mais « les idées, c'est quelque chose de dangereux », concède Chris Anderson. Et placer la plate-forme, la marque, le contenu, dans les mains des utilisateurs est un choix politique : celui de la communauté, de la base.

TED ne changera pas le monde, mais c'est un outil à la disposition de ceux qui en ont envie. Qu'en feront-ils ? Avec ses 45 millions de dollars (33,8 millions d'euros) de chiffre d'affaires annuel, ses 1,4 milliard de vidéos vues sur Internet, ses bénévoles, TED n'a jamais été aussi pertinent et vulnérable. ■

FLORE VASSEUR

Prochain article : Grégoire Courtine.

LE JEU DU PATRIMOINE MONDIAL 2013

Le Monde

TRANSMISSION N°8 INDICE N°2 Devinez, grâce à cette photo transmise par notre Rover, sur quel site du Patrimoine mondial il se trouve puis connectez-vous sur le site www.worldheritagegame.com pour répondre. Retrouvez demain un nouvel indice dans nos pages.

Plus d'indices sur www.worldheritagegame.com

Devinez de quel site provient l'indice n°2. Un séjour pour 2 au Relais & Châteaux 5* Bernard Loiseau à gagner. Valeur : 2995€

Regardez sur www.worldheritagegame.com la vidéo transmise par notre Rover puis consultez chaque jour les indices photo publiés dans nos pages pour trouver la solution.

Identifiez les 8 sites explorés par notre Rover et gagnez un circuit* de 15 jours en Inde pour 2 avec Kuoni. Valeur : 5800€

Au cours de cet itinéraire mystérieux et envoûtant préparé par Kuoni, spécialiste des circuits de prestige, vous découvrirez 7 sites inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Extrait du règlement : ce jeu-concours, gratuit et sans obligation d'achat, est ouvert à toute personne majeure. Le règlement complet est déposé chez M. Darricau-Piccard, huissier de justice à Paris 18^e, et disponible sur www.worldheritagegame.com, peut également être adressé à toute personne qui en fait la demande à : Chez Bonne Idée, BP2 11360 Villeneuve-les-Corbières. La liste des gagnants sera établie à partir d'un tirage au sort parmi les bonnes réponses du concours. Selon la loi informatique et libertés n° 78-17 du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en écrivant à l'huissier. *Donnez maintenant et aidez à préserver les sites du patrimoine mondial (http://whc.unesco.org/fr/donations) - S'abonner à la revue Patrimoine mondial (http://publishing.unesco.org/details.aspx?Code_Livre=4874&change=F) *Prix ni échangeables, ni remboursables.

